

L'IMAGINAIRE DES SONS

Henry Torgue

Directeur de l'unité de recherche *Ambiances architecturales et urbaines*

CNRS/Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble

Torgue, Henry. L'imaginaire des sons. *La GéoGraphie. Géographie et musique* Editions Glénat, Grenoble, 2009. pp. 54 à 57

Chapeau : Dans le paysage urbain comme dans le domaine culturel, la "bande-son" tend à l'uniformisation. Mais ça et là, des identités émergent et, sur le plan individuel, l'espace sonore devient l'une des composantes essentielles de notre relation au monde.

Confortablement installés au cinéma, nous voici transportés dans la jungle urbaine de Shinjuku, le tonnerre des chutes d'Iguaçu ou le crissement des animaux de l'Amazonie, en partie grâce à la qualité du bruitage et de la musique. Les galops des chevaux, les crissements de pneus, les rumeurs urbaines, les rythmiques mécaniques ou le tempo des vagues rejoignent les pizzicati des cordes, les percussions ou les souffles des instruments à vent pour composer un cadre sonore total. Le cinéma veut maîtriser son récit. C'est pourquoi il sélectionne, hiérarchise et fait évoluer les éléments sonores en agissant sur chacun d'entre eux alors que, dans la vie de tous les jours, la "bande-son" laisse peu de marges d'action sur le mixage. Le cinéma peut utiliser toute la palette du sonore comme les voix parlées, les sons d'ambiances, les bruits et musiques dans une création homogène parce qu'il s'agit de matériaux de même nature à des degrés divers d'expression et de sophistication. Le sonore, recomposé par le cinéma ou accompagnateur de nos modes de vie ordinaires, étage ses sources et ses usages dans une continuité.

Envisagé simultanément sous ses multiples formes, du bruit le plus banal jusqu'aux plaisirs musicaux les plus raffinés, le domaine sonore semble suivre aujourd'hui une double

tendance. Il existe une uniformisation des paysages et de leurs qualités acoustiques et, en même temps, une recherche des identités sonores singulières.

Vers un bruit planétaire

Notre paysage sonore urbain est fortement marqué par les transports qui ont pris le pas sur les activités industrielles. Et il tend à devenir générique. Le bruit de fond des villes ou la rumeur des autoroutes s'est homogénéisé. Exception faite d'événements particuliers ou de signaux résiduels, la nappe sonore urbaine et autoroutière ne se définit plus guère par les lieux traversés. Un même fond sonore recouvre l'Europe là où il y a trente ans et plus, des différences étaient audibles pour chaque territoire. Pourquoi ? Parce qu'autrefois, chaque moteur avait son bruit, chaque route avait son revêtement, chaque ville son usage des klaxons. Et l'on distinguait ainsi des différences entre pays et cultures. Aujourd'hui, l'urbain s'étale, et avec lui, un même cadre acoustique.

Parallèlement, un autre mouvement d'uniformisation sonore se développe au plan culturel. Par le cinéma et la télévision, des productions standard se répandent partout dans le monde et formatent les systèmes perceptifs des spectateurs en imposant des codes souvent simplifiés qui gommant les nuances locales. Dans beaucoup de séries télévisées, les bruitages sont conçus selon une efficacité standardisée qui ne tient pas compte du contexte local. Par exemple, les bruits de pas sont davantage ceux qu'on attend d'un polar, d'un thriller, d'un film d'aventure ou sentimental, que ceux liés à l'acoustique propre du lieu présent à l'écran. Cette facilité au plan sonore s'observe aussi à un degré moindre au plan spatial. Par exemple, certains quartiers de Vancouver sont devenus emblématiques de la ville nord-américaine en servant de décor unique à de multiples séries censées se dérouler bien ailleurs.

Les identités locales résistent

Dans le même temps, le monde sonore est le lieu d'une résistance des identités locales et le creuset de particularités nouvelles. Comme jamais dans le passé, nous avons accès aujourd'hui aux musiques du monde, aux tentatives de rencontres entre elles, à une internationalisation de l'écoute pour mieux débusquer des sources originelles. Le plus petit territoire prend sa place dans le puzzle de la sono mondiale. La folklorisation - cette réduction de l'authentique au pittoresque - guette des objets et images « exotiques », mais c'est par le champ sonore que se révèle une certaine authenticité d'univers culturels qui seraient inaccessibles sans cela. De la même manière que les productions discographiques

permettent le voyage musical à travers les siècles passés, elles ouvrent un atlas sonore où se mêlent traditions, innovations et métissages.

Dans les villes, la quête de diversification est plus timide. L'identité sonore est tributaire de l'histoire des lieux, des activités diverses ou encore d'interventions artistiques dans les espaces publics. Davantage qu'à une conception réfléchie, les particularités acoustiques sont dues aux matériaux, à l'architecture, aux types de voirie, mais aussi aux traces de cultures traditionnelles (cloches, appels du muezzin, sirènes), ou encore aux moments de fête et de rassemblement.

Progressivement, chez les habitants et les responsables, émerge l'idée que le monde sonore ne se résume pas seulement au bruit contre lequel il faut lutter. La maîtrise et le confort d'écoute doivent s'ajouter aux qualités d'un aménagement urbain réussi. Comment ? Par exemple, en protégeant des sites acoustiquement remarquables, en traçant des parcours d'écoute qui permettent de redécouvrir les villes, en créant des installations sonores qui réunissent des pratiques urbaines et des propositions d'artistes. Une valorisation des qualités phoniques des lieux participe profondément à leur capacité d'accueil et d'appropriation.

L'espace imaginaire

Notre perception de l'espace est fondamentalement imaginaire selon les deux sens de ce mot : d'une part, elle s'appuie sur des images regroupées dans notre musée mental personnel et, d'autre part, elle projette des représentations par notre faculté d'imagination. Les images visuelles, sonores, olfactives, psychiques, etc. composent une relation au monde qui fonctionne de lui à nous et de nous à lui.

Chacun de nous peut le vérifier : quand nous pensons à un pays, à une ville, à un quartier ou à un édifice, nos références puisent aussi bien dans des contacts directs, des souvenirs scolaires, des images de cinéma, un séjour touristique ou un album de Tintin. Dans le domaine de la représentation de l'espace et notamment de l'espace géographique, clichés et expériences, images partielles et savoirs constitués s'entremêlent souvent sans organiser une appréhension précise, c'est-à-dire verbalisable. Car le franchissement du seuil de la parole est le véritable révélateur de la maîtrise du savoir. Tant qu'on n'a pas besoin de le formuler, l'illusion d'un savoir en stock peut rester solide. Lorsqu'il nous faut l'exprimer, le château de cartes de nos pensées doit être capable de résister à la rigueur formelle de la rationalisation. Nos connaissances sont donc souvent à l'état de réserve, comme un bric-à-brac imaginaire (dés)organisé par l'intuition autant que par la raison. Quelles portes d'accès aux représentations de l'espace le sens de l'ouïe ouvre-t-il ?

Les quatre voies de l'exploration sonore

L'échelle du corps. Dans la construction de l'espace par la perception, le sonore est un rappel permanent de l'échelle corporelle. Sans doute enfouie dans notre fonds ancestral, l'attention auditive aux dangers garde le corps en éveil ; l'écoute a longtemps conditionné la survie de l'espèce humaine. L'oreille n'a pas de paupières, nous restons donc en prise directe sur le sonore, tributaires des menaces qu'il annonce et de ses excès comme de ses enchantements. Un murmure infime met tout notre être en tension ; nous pouvons tenir à distance un babillage qui nous importune pour l'entendre sans l'écouter, comme nous sentir submerger par le tonnerre, le vrombissement d'un moteur, les hurlements d'une tempête ou les *forte* de la musique. La transe ou la danse traduisent la musique en mouvements, bref, le corps tout entier peut être acteur de l'écoute. C'est par elle que l'échelle d'un paysage ou d'un environnement se mesure, à la fois au plan physique (immersion, adaptation, sécurité) et au plan psychologique (sentiment de familiarité, de confort, d'habitude, de malaise ou d'agressivité...)

Le sens de l'émotion. Le sonore est porteur d'une dimension affective fondamentale dans notre relation au monde. De la même manière que l'intonation module le sens du texte parlé en lui conférant passion, colère, tendresse, comique ou gravité, la rumeur et les « bruits qui courent » sont le langage des émotions dans la société. Et plus encore que ces manifestations ordinaires, la musique catalyse, provoque, focalise, organise, fédère, donne un refuge aux passions. Elle est le lien immatériel et fondamental qui agglomère les foules, qui soude le collectif par ses rythmiques et ses pulsions. Puissance de la voix qui envoûte, du chant qui réunit, de la clameur vibrante qui exprime et amplifie l'émotion du groupe... Imagine-t-on une rencontre sportive silencieuse, un meeting aphone ou une noce sans chansons ? Le territoire sonore ainsi créé, élargi par les médias, gagne une efficacité imaginaire bien au-delà de son lieu de naissance géographique.

Le chemin de l'autre. Le son est aussi un révélateur de l'altérité. Dans la description du bruit comme nuisance, deux expressions résument les attitudes dominantes : « le bruit est autre » et « le bruit, c'est les autres ». D'un côté, le bruit est désigné comme extérieur, phénomène étranger que nous avons à subir, et - opinion complémentaire -, ses auteurs sont toujours les autres, enclins par négligence ou méchanceté à créer des nuisances. La musique des uns est souvent le bruit des autres. Sans négliger les graves problèmes d'audition ou de gêne liés à des expositions dangereuses à certains bruits, beaucoup de conflits expriment dans le domaine sonore des dysfonctionnements techniques ou sociaux qui sont loin de pouvoir se résoudre au seul plan acoustique.

Le sonore est le terrain à la fois le plus concret et le plus éthique pour organiser la vie en commun. Accepter qu'un même espace puisse recevoir successivement des pratiques différentes, tolérer une activité d'autrui que l'on ne partage pas, respecter les choix de ceux qui respectent les vôtres... L'espace sonore recouvre notre identité profonde, d'où l'extrême sensibilité aux agressions. Même s'il n'est qu'un révélateur du contexte général, il peut devenir un terrain d'échange et de conciliation par la réglementation des sources, l'aménagement des espaces et l'acceptation d'usages diversifiés. A chacun son temps, pas tout le temps.

L'art du temps. Le sonore déploie sa propre géographie en ouvrant au territoire temporel. En révélant le temps, les sons s'inscrivent aussi comme durées. Dans le même lieu, des usages qualifient le jour et la nuit, rythment les heures ou accompagnent les saisons. Loin de n'être qu'un habillage temporel de l'espace visuel, le sonore en est une dimension complémentaire, une manière pleine de vivre et de représenter le monde.

Deux dangers guettent nos pratiques sonores de l'espace : la cacophonie, où aucun message n'est compréhensible parce que tous se mélangent en un mixage bruyant et nuisible qui lamine les différences, et « la Voix de son Maître », qui impose au nom d'une autorité politique, sanitaire ou artistique, un règlement strict des manifestations sonores en réservant au pouvoir les prises de parole et les choix d'écoute. On l'aura compris : harmoniser l'espace sonore relève bien aussi de la vie politique.

Pour en savoir plus :

<http://www.cresson.archi.fr/>